

BULLETIN
DE
L'Académie Vétérinaire de France

Séance du 29 mai (complément)

Réception de M. R. TRUHAUT, membre titulaire

Allocution prononcée par M. M. H. DUMESTE, Président

MONSIEUR,

L'Académie Vétérinaire de France est honorée et heureuse de vous accueillir en qualité de Membre titulaire, c'est pour son Président, un privilège insigne et une joie profonde, que de pouvoir ainsi, rendre en ce jour, au récipiendaire hors-pair que vous êtes, un chaleureux hommage.

Ainsi donc Monsieur, et c'est bien ici le lieu de le rappeler, votre père avait formé le dessein que son fils, brillant élève à tous les niveaux de ses études serait, un jour, Docteur Vétérinaire... peut-être même à Pouzauges, lieu de votre naissance, au cœur du Bocage Vendéen riche pays d'élevage..., cette perspective ne vous a pas séduit, vous n'avez pas réalisé le projet paternel mais plutôt, celui de votre mère, et ce fut le Pharmacien de votre petite ville qui l'emporta et qui marqua votre vie du fond de son officine, en vous faisant acquérir « grâce avez-vous dit un jour, à de nombreuses manipulations de pharmacie galénique, *le sens de la minutie* dans la Recherche Expérimentale » où vous êtes devenu, en la mettant au service de la Toxicologie et de la Cancérologie chimique, un maître incontesté de ces deux disciplines.

... et cependant Monsieur, votre père avait une juste prescience de votre avenir puisqu'aujourd'hui, vous entrez dans la Pro-

fession qu'il souhaitait pour vous, par son sommet : l'Académie Vétérinaire de France, apportant à celle-ci avec vos titres, les honneurs et la notoriété qui s'attachent à votre éminente personnalité.

Vous êtes Monsieur le très bienvenu parmi nous, acceptez mes félicitations les plus vives et mes sincères compliments, mais souffrez, ainsi que le veut l'usage académique, que je me livre devant vous au périlleux exercice de résumer votre œuvre scientifique et d'esquisser à grands traits, devant un auditoire choisi, votre silhouette de savant et d'homme d'action.

Commençons par le plus facile, la silhouette.

Professeur titulaire de la Chaire de Toxicologie à la Faculté de Pharmacie de Paris depuis 1960, vous êtes également chargé, depuis 1955 de l'Enseignement de la Toxicologie et de l'Hygiène Industrielle à la Faculté de Médecine de Paris (Médecine du Travail).

Vous êtes Pharmacien en Chef des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine depuis 1937.

Vous avez été, pendant plus de 25 années (de 1948 à 1974), Chef de Laboratoire et des Recherches (Cancérogénèse et Chimiothérapie) au Centre Clinique et Thérapeutique de l'Institut Gustave Roussy.

Vous êtes Docteur d'Etat en Pharmacie et Docteur ès Sciences de l'Université de Paris, Docteur « honoris causa » des Facultés des Sciences de Gand et de Bruxelles, Professeur honoraire des Facultés de Pharmacie et de Biochimie de Buenos Aires et de Santiago du Chili.

Vous êtes Membre de l'Institut et treize Académies, françaises et étrangères, s'honorent de vous compter parmi leurs membres, rappelons, pour la France, dans l'ordre chronologique : l'Académie de Pharmacie, l'Académie des Sciences, l'Académie d'Agriculture, l'Académie Nationale de Médecine... et l'Académie Vétérinaire ; le nombre des Sociétés Savantes auxquelles vous appartenez atteint plusieurs dizaines.

Sept Ministères vous ont appelé à siéger comme expert dans une vingtaine de Commissions et Comités.

Quant aux Missions Scientifiques et Culturelles que vous avez accomplies à l'étranger ou que vous animez encore, elles sont si nombreuses qu'il serait préférable d'énumérer les rares nations où vous n'êtes point allé plutôt que de citer celles qui vous ont reçu dans leurs universités les plus renommées.

Voici, cernée d'un trait rapide et léger, la silhouette assez fidèle je l'espère Monsieur, de l'Universitaire, du Chercheur, de l'Expert International, du Conférencier à l'audience Mondiale, cependant elle est, à mes yeux, légèrement estompée, permettez-moi d'en souligner les contours, par quelques traits plus appuyés.

Mobilisé en 1939 comme Pharmacien Lieutenant de Réserve, vous vous engagez dès 1941 dans les Forces Françaises Combatantes, vous êtes immatriculé à Londres et nommé Chef de Mission.

Engagé volontaire en 1944, démobilisé en 1947, vous n'en continuerez pas moins — malgré vos charges universitaires croissantes et vos travaux nombreux et astreignants — à assumer vos responsabilités d'officier de Réserve avec une activité exemplaire, vous êtes devenu Pharmacien Colonel de Réserve, aujourd'hui Honoraire ; depuis 1963 vous êtes Professeur à l'Ecole Nationale de Protection Civile de Nainville-les-Roches.

Votre œuvre scientifique, féconde, originale, impressionnante par son étendue, sa diversité, son niveau de recherches élevé, est animée, de bout en bout, par l'esprit novateur.

Vous voudrez bien excuser, Monsieur, les omissions ou erreurs que je pourrais commettre en la présentant, n'ayant ni l'autorité ni la compétence nécessaires pour analyser, comme il se devrait, l'ensemble de vos travaux.

Vos recherches sont centrées sur des problèmes de toxicologie, analytique ou biologique, incluant ceux de la cancérogénèse chimique avec une orientation marquée vers l'étude des effets insidieux de toxicité à long terme pouvant résulter de l'exposition prolongée à des toxiques industriels ou agricoles y compris les agents chimiques de pollution de l'air, susceptibles de se rencontrer, soit dans l'environnement, soit dans les aliments de l'homme.

En toxicologie alimentaire, je rappellerai brièvement vos études approfondies sur les agents conservateurs, les émulsifiants, les colorants naturels ou synthétiques, les pesticides, certains détergents, tous produits dont les résidus dans les denrées destinées à la consommation humaine posent des problèmes fondamentaux de santé publique évités ou résolus, pour la plupart, grâce à vos travaux.

Les effets cumulatifs d'agents chimiques ajoutés en si grand nombre aux aliments du bétail n'ont pas échappé à vos investigations.

Enfin, faisant appel aux techniques physico-chimiques et biologiques les plus modernes, vous avez mis au point des méthodes et procédés d'évaluation toxicologique universellement appliqués permettant de révéler les risques de nocivité des toxiques et, à partir de ces données, établi ce que vous appelez « les doses journalières acceptables pour une absorption prolongée ».

Ce concept est aujourd'hui admis par tous les grands organismes internationaux : O. M. S., F. A. O., Conseil de l'Europe... où vous occupez une place prépondérante et y exercez une influence considérable.

Tous vos travaux, recherches, découvertes, ont fait l'objet de plus de 400 notes originales publiées dans des périodiques français et étrangers de haut niveau scientifique auxquelles il faut ajouter plus de 300 exposés généraux comprenant une centaine de conférences prononcées au cours de vos Missions Scientifiques à l'Etranger ; par ailleurs dans votre Laboratoire, sous votre Direction, sont rédigées et soutenues par des Chercheurs étrangers plus de 70 thèses de Doctorat ès Sciences ou d'Etat de Pharmacie.

Vous avez servi, comme vous l'avez si bien écrit, « une discipline en pleine évolution qui n'est pas seulement une science expérimentale mais une science d'action dont l'un des objectifs essentiels est la protection de la santé des populations en même temps que, à une échelle beaucoup plus large, la préservation des animaux utiles et des équilibres biologiques dans la Nature ».

Votre conclusion me permet de penser que vous vous sentirez ici en parfait accord avec vos collègues vétérinaires puisque « la préservation des animaux utiles et des équilibres biologiques dans la Nature » sont au premier plan de leurs activités scientifiques et professionnelles.

Monsieur et désormais, Cher Collègue, en vous invitant à prendre place au sein de l'Académie Vétérinaire de France, j'ai l'honneur et le plaisir de vous remettre cette médaille de bronze portant, en avers le profil de Claude Bourgelat, Ecuyer en Chef de l'Académie d'Equitation de Lyon, fondateur des deux premières Ecoles Vétérinaires du Monde : Lyon en 1762, Alfort en 1766, au revers, en exergue, gravé, votre nom et la date de votre élection à l'Académie Vétérinaire.

Allocution prononcée par M. R. TRUHAUT

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je vous remercie infiniment pour vos paroles beaucoup trop élogieuses qui m'ont rempli de confusion.

J'y vois la manifestation d'une amitié qui m'honore et d'une courtoisie qui, chacun le sait, est une des caractéristiques de votre personnalité.

Laissez-moi vous dire bien simplement qu'il m'est infiniment agréable d'être reçu par vous à l'Académie Vétérinaire de France.

Je vous connais en effet depuis longtemps et, dès notre première rencontre, lors d'un stage d'officiers de réserve, où vous nous aviez présenté un brillant exposé sur la radiodétection et la radiodécontamination, j'avais été frappé par votre personnalité et par votre enthousiasme et je vous avais voué une sympathie qui, au fil de nos rencontres, s'est transformée en une véritable amitié potentialisée par votre chaleureuse et souriante courtoisie et votre distinction.

MES CHERS COLLÈGUES,

Je tiens à vous exprimer ma très profonde gratitude pour m'avoir élu Membre de votre Compagnie.

C'est pour moi un très grand honneur et un immense plaisir.

C'est un très grand honneur, car je connais le prestigieux passé scientifique de l'Académie Vétérinaire de France. Que de noms illustres je pourrais évoquer qui ont fait sa gloire et celle de la Médecine vétérinaire. Je me bornerai à mentionner quelques-uns des grands vétérinaires qu'ont immortalisé leurs contributions au progrès de nos connaissances dans les diverses disciplines scientifiques explorées et enseignées dans les Ecoles vétérinaires et notamment, en dehors des disciplines propre-

ment vétérinaires, la Physiologie, la Microbiologie, l'Immunologie, la Biochimie, la Zootechnie, l'Economie rurale, la Toxicologie et l'Hygiène : E. REGNAULT, H. BOULEY, B. CHAUVEAU, NOCARD, G. RAMON. Plutôt que de continuer une énumération qui n'en finirait pas, il me paraît plus significatif de rappeler ce qu'écrivait, en 1885, le savant parmi les savants que fut Louis PASTEUR, en saisissant ainsi l'occasion de rendre un hommage de reconnaissance au corps vétérinaire pour l'aide irremplaçable que certains de ses représentants lui avaient apporté :

« Il est certain que, depuis quelques années, la profession vétérinaire s'est élevée dans l'estime publique. J'ai la conviction que cette estime lui est acquise, pour la plus grande part, grâce aux travaux de BOULEY, des ARLOING, des TOUSSAINT, des COLIN, des TRASBOT, des NOCARD. Si vous devez tant, ajoutait-il à M. BOULEY, c'est qu'il n'a cessé de bien comprendre ce que gagnerait la profession vétérinaire par les travaux scientifiques de vos écoles et de tous ceux qui, parmi vous, se distinguent par des recherches personnelles. L'honneur qu'ils acquièrent rejait sur vous tous. »

Depuis cette époque, les honneurs n'ont pas manqué, à cet égard, au corps vétérinaire et nombreux sont ses représentants qui, par leurs travaux, se sont vu ouvrir les portes, non seulement de votre compagnie, mais encore celles de l'Académie Nationale de Médecine, de l'Académie d'Agriculture et de l'Académie des Sciences.

C'est un agréable devoir de citer, à cet instant, parmi tant d'autres, le nom du Professeur Clément BRESSOU. Directeur honoraire de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, Secrétaire général de votre Compagnie, qui a été pour moi, après mon regretté Maître René FABRE, un second père spirituel auquel je dois beaucoup.

L'insigne distinction que vous m'avez conférée, en m'appelant à siéger parmi vous, m'a également causé une joie immense.

Le Président DUMESTE a rappelé, dans son allocution, que mon père, maréchal-ferrant dans la commune vendéenne de Pouzauges où je suis né, souhaitait ardemment, qu'à la fin de mes études secondaires, je me dirige vers la carrière vétérinaire. Quelle ne serait pas sa fierté aujourd'hui de me voir accueilli dans la plus haute instance de la Médecine vétérinaire : l'Académie vétérinaire de France. J'ai finalement choisi la Pharmacie, ce qui ne m'a pas, bien au contraire, empêché d'entrer en contact et de bénéficier des leçons de nombreux de vos confrères :

— le Docteur **MAGNE**, tout d'abord, auprès duquel j'ai tant appris dans le domaine de la Physiologie et même dans celui de la Toxicologie lors de mon service militaire à la Poudrerie du Bouchet et où, mobilisé en 1939 dans cette même poudrerie, j'y ai travaillé avec **Félix LUCAIN**, avec **Maurice PIERRE**, avec **SANTI** et avec **BOQUET** qui sont devenus mes amis. Depuis là, c'est une pléiade de chercheurs illustres avec lesquels je suis entré en contact dans les Sociétés savantes ou dans les Commissions à caractère consultatif telles que :

- le Conseil Supérieur d'Hygiène publique de France,
- la Commission Nationale vétérinaire et les sous-commissions qui y sont rattachées,
- la Commission interministérielle de l'alimentation animale,
- la Commission interministérielle d'étude de l'emploi des toxiques en Agriculture (avis très écouté),
- les organismes de Protection civile.

Beaucoup sont devenus des amis chers, dont certains comme le regretté Professeur **SIMONNET**, le Professeur **ZUNDEL** et le Docteur **VELU** sont, hélas, disparus, mais dont nombre, heureusement demeurent, auxquels je voudrais dire d'abord combien j'admire leur œuvre scientifique, ensuite combien leur amitié constitue pour moi une incomparable richesse.

Je vous nommerai, en premier lieu, Cher Monsieur **THIEULIN**, très cher ami, car c'est vous qui, le premier, êtes venu me tirer par la manche pour que je pose ma candidature à l'Académie vétérinaire, mais je voudrais encore, en m'excusant de ne pouvoir citer tous mes amis, dire mon affectueux attachement :

- au Vétérinaire général **GUILLOT**, avec lequel j'ai collaboré au sein de la Société de Pathologie comparée,
- à **Pierre GORET**,
- à **Louis NICOL**,
- à **Abel BRION**, mes confrères de l'Académie de Médecine,
- à mes amis du Conseil Supérieur d'Hygiène, **JACQUET**, **PANTALÉON** et beaucoup d'autres,
- à mon vieil ami **Robert VUILLAUME**, de la Section Vétérinaire de la Pharmacopée,
- à **LE BARS**,
- à **H. DRIEUX**, avec lequel j'ai eu tant de fructueux contacts dans le domaine qui m'est cher de la cancérologène,

— à Raymond FERRANDO, avec lequel je travaille en liaison étroite, notamment sur les problèmes nutritionnels et toxicologiques concernant les additifs à l'alimentation animale et les mécanismes biochimiques conditionnant les effets toxiques au niveau du foie,

— à GUILHON, à MILHAUT et à RICHOU-BAC, qui m'apportent une si précieuse collaboration au sein de la Commission interministérielle d'étude de l'emploi des toxiques en agriculture où leurs avis sont très écoutés.

J'ai l'impression, à cet instant, que peut-être je dois plus à mes amitiés dans le corps vétérinaire qu'à mes mérites, l'honneur de venir siéger parmi vous. Soyez assuré, en tout cas, que je ne trahirai pas votre confiance et que je ferai tous mes efforts pour vous aider dans l'étude des multiples problèmes qui nous préoccupent en commun.

La tradition veut que le nouveau récipiendaire fasse un bref éloge de celui dont il va occuper le fauteuil. Je n'y faillirai point.

Notre regretté confrère, Monsieur Albert LEBEAU, né le 2 mars 1902, a été reçu à l'Académie Vétérinaire en 1957, par le Docteur A. VELU. Il était un praticien spécialisé dans l'étude de la pathologie des petits animaux. Mais j'y vois un symbole : cet élève du Professeur LEYBOURIES, avec lequel il a présenté sa première note à l'Académie vétérinaire, a soutenu, en 1926, sa thèse de Doctorat vétérinaire sur un sujet typiquement toxicologique : l'intoxication expérimentale mercurielle chez le Chien. Il a eu le mérite, tout en exerçant avec beaucoup de fécondité, de ne jamais abandonner la recherche scientifique, suivant ainsi le conseil de Louis PASTEUR que j'ai rappelé au début de cette allocution. Trois ans après la soutenance de sa thèse, il présentait une note remarquée devant l'Académie Vétérinaire, en collaboration avec le Professeur LEYBOURIES. Elle fut suivie de nombreuses autres, soit à la Société de Pathologie comparée, soit à la Société de Médecine vétérinaire, soit, à partir de 1947, devant l'Académie vétérinaire, Pierre GORET doit s'en souvenir, puisque l'une de ses notes était signée avec lui.

Il n'est pas étonnant que A. LEBEAU, spécialiste des maladies des petits animaux, notamment celles du chien, ait dirigé préférentiellement ses recherches vers la *pathologie*, la *chirurgie* et la *thérapeutique*. J'ai noté avec intérêt qu'il avait porté parfois son attention à l'étude de la tératologie.

On lui doit, en outre, deux excellents ouvrages :

— l'un intitulé : « Comment on peut soigner un Chien par l'homéopathie »,

— l'autre consacré à « l'élevage et à la Médecine du Chien ».

Mais je voudrais souligner une caractéristique des recherches de ce regretté confrère qui confère à son œuvre une originalité, c'est d'avoir su passer, comme le soulignait le Docteur VELU, dans son allocution de réception, de l'observation clinique pure et simple à des recherches expérimentales comportant la mise en œuvre d'analyses biologiques en vue d'orienter aussi bien le diagnostic des affections étudiées que la thérapeutique à mettre en œuvre.

Sur le plan humain, Albert LEBEAU avait su gagner l'estime de tous ses confrères.

Si, comme je le crois, l'objectif fondamental de tout être humain est de pouvoir, à la fin de sa carrière et même de sa vie, examiner son passé sans avoir rien à se reprocher, notre confrère a certainement eu cette satisfaction. Je salue avec respect sa mémoire.

En terminant, je vous redis, mes chers confrères, l'honneur et la joie que j'éprouve à entrer au sein de l'Académie vétérinaire. La meilleure façon de vous en exprimer ma gratitude sera, je pense, de travailler activement avec vous et de tenter de contribuer au maintien de la gloire et du très grand prestige que vos illustres devanciers et vous-même ont su donner, par leurs recherches scientifiques, à l'Académie vétérinaire de France.
